

# LA POLITIQUE DU RIRE

SATIRES, CARICATURES ET BLASPHEMES  
XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> SIÈCLES

**PIERRE SERNA**  
(sous la direction de)



LA CHOSE PUBLIQUE  
CHAMP VALLON

*La politique du rire*

*Illustration de couverture :*  
*Joseph Ducreux, Portrait de l'artiste sous les traits d'un moqueur, vers 1793.*  
*Paris, Musée du Louvre.*

© 2015, CHAMP VALLON, 01350 CEYZÉRIEU

[www.CHAMP-VALLON.com](http://www.CHAMP-VALLON.com)

ISBN : 979-10-267-0073-9

PIERRE SERNA  
(sous la direction de)

*La politique  
du rire*

*SATIRES, CARICATURES ET BLASPHEMES  
XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> SIÈCLES*

Champ Vallon



## PRÉFACE

*Le 7 janvier 2015, onze personnes, dont cinq dessinateurs, Cabu, Charb, Honoré, Tignous et Wolinski, étaient froidement assassinées au siège de l'hebdomadaire satirique Charlie Hebdo pour avoir osé représenter, et prétendument ridiculiser le prophète. Ce fut pour tous la stupéfaction et l'effroi. D'un coup, le rire devenait sérieux et tragique.*

*Passé le premier moment d'intense émotion, est venu pourtant très vite le temps de la réflexion. Il y avait le besoin de comprendre et d'agir. Pourquoi cet acte horrible? Quelle force recevait l'humour de Charlie Hebdo pour susciter un tel déchaînement de violence? Qu'y avait-il d'intolérable dans de simples dessins pour deux jeunes gens de confession musulmane ayant grandi en France? Et que signifiait cette division, entre une grande majorité choquée et indignée, proclamant dans la rue «Nous sommes Charlie», et certains, certes minoritaires mais en nombre significatif, méfiants et apathiques, surtout dans la jeunesse des quartiers.*

*Ces questions, elles concernent naturellement tous les citoyens, ainsi que les responsables politiques, mais elles se posent aussi aux chercheurs en sciences sociales, aux politistes, aux sociologues, aux psychologues et bien sûr aux historiens. Car ceux-ci ne pouvaient être en reste. Plus que d'autres peut-être, ils connaissent la force du rire qu'ils rencontrent en tout temps et en tout lieu, pour le meilleur comme pour le pire.*

*Il fallait donc faire quelque chose. À l'Institut d'histoire moderne et contemporaine, c'est Pierre Serna qui a dit le premier la*

## PRÉFACE

*nécessité d'agir. C'est lui qui, du début à la fin, a conçu et porté l'entreprise qui a conduit à ce livre. Qu'il en soit remercié. Que soient remerciés aussi tous ceux qui, délaissant leurs travaux en cours, ont bien voulu, dans l'urgence, consacrer un temps précieux à la préparation des articles qu'on va lire et qu'ils ont présentés moins d'un mois après l'attentat, le 6 février 2015, lors d'une journée d'études organisée en hommage à la mémoire de toutes les victimes des événements de janvier, de celles de Charlie Hebdo mais aussi de celles de l'hypercashier de Vincennes, deux jours plus tard.*

*Il n'était pas possible de tout couvrir. Pierre Serna a donc choisi avec raison de porter l'attention sur la dimension politique du rire. C'était mettre le doigt sur ce qu'avait mis en évidence, dans un scénario d'épouvante, l'opération terroriste : le rire comme force politique à détruire.*

*Le rire est une émotion par laquelle peuvent s'exprimer toutes les passions du corps et de l'esprit. Il y a le rire de joie, de colère et de mépris, le rire gai et le rire méchant, le rire communicatif et le rire qui glace, celui qui libère et celui qui frappe. On retrouvera, à la lecture, toutes ces modalités du rire, se déployant dans des contextes et des circonstances extrêmement variées. On notera cependant que toutes les communications portent sur l'histoire européenne, de la Renaissance à nos jours.*

*Ce n'est pas que le rire en politique soit l'apanage de l'Occident moderne. Il serait facile de le repérer dans les mondes anciens et sous toutes les latitudes, comme en témoigne au moins l'article de ce livre consacré au street art dans la révolution égyptienne. Si le rire n'est le monopole d'aucun temps et d'aucun lieu, et s'il appartient à tous les hommes, prenons donc ceux évoqués ici, aussi particuliers soient-ils, comme le signe universel d'une humanité partagée.*

*Bruno BELHOSTE*

*Directeur de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine*

*Où est Charlie pour les Historiens ?*

*Moins d'un mois après le massacre de la rédaction de Charlie le 7 janvier 2015 et la série de meurtres qui s'en est suivie, les historiens de l'Institut d'Histoire moderne et contemporaine, regroupant des chercheurs et des enseignants universitaires de l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne et de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, ont voulu contribuer par leur réflexion, leurs travaux et leurs débats, à livrer des clés de compréhension à l'indicible, à l'irrationnel et à la violence meurtrière qui avait fauché treize personnes, avant de provoquer la mort de cinq personnes supplémentaires les jours suivants rajoutant l'antisémitisme à l'horreur du premier attentat.*

*Ainsi le vendredi 6 février, dans les locaux de l'ENS, onze historien-nes, après une décision collective, des doctorants au professeur émérite en passant par les maîtres de conférences et les professeurs, ont décidé de prendre la parole et de participer à leur façon au débat public, à s'engager aussi dans l'espace public encore chargé d'émotions pour livrer leurs expériences et manifester avec rigueur et dignité leur souci de voir la liberté d'expression toujours au fondement d'une société républicaine et laïque.*

*Faut-il le rappeler, la laïcité ne se définit pas par la négative : la non-manifestation de son appartenance religieuse, le refus du prosélytisme dans l'espace public. La laïcité se définit en une formule positive : la possibilité et la liberté de croire ou de ne pas croire dans les dogmes d'une religion, la possibilité et la liberté de*

*rire, la possibilité et la liberté de s'exprimer, la parfaite possibilité et liberté de ne pas rire de ce qui fait rire quelqu'un, la possibilité et la liberté d'être d'accord sur le fait que l'on n'est pas d'accord comme forme de liberté pour toutes et tous.*

*Cette liberté est le résultat d'une longue histoire mêlant le rire comme forme d'expression naturelle et culturelle à la fois, complexe et ambiguë, à la fondation de la politique moderne qui se construit dans l'agora avec les rieurs et au risque des rieurs. C'est le prix et la faveur de la liberté. L'histoire est tout autant recul sage qu'engagement passionné dans le présent et les études présentées depuis le xv<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution du Caire montrent le lien indissociable entre subversion et rire, politique et satire, caricature et pouvoir, blasphème et liberté totale, sacrilège et iconoclasme.*

*Dans l'histoire des rapports entre rire et politique, il y aura un avant et un après Charlie. Cet ouvrage, fruit de l'émotion contenue moins d'un mois après la tuerie et objet de la réflexion menée depuis plusieurs années par chacun de ses participants, spécialiste en son domaine du rire, constitue un témoignage, une première borne de ce rendez-vous des historiens avec l'actualité que le passé ne cesse de rejouer sans cesse de façon différente.*

*Il fallait retrouver Charlie et donner à voir les ruses, les stratégies, les visages multiples du rire en politique depuis le xv<sup>e</sup> siècle, depuis Molière, depuis Voltaire, depuis l'Assiette au beurre, depuis les films de Charlot, depuis « le grand » Charles, de Gaulle, brocardé par les Normaliens...*

*Les mots peuvent être des armes de paix. C'est notre souhait le plus cher. Napoléon qui s'y connaissait quelque peu en violence des bouches à feu, le savait bien, entre le fusil et la plume, à la fin c'est toujours la plume qui gagne... Encore faut-il combattre, sans cesse.*

*Ces pages sont dédiées à Cabu, Charb, Honoré, Tignous et Wólinski, la psychanalyste Elsa Cayat, l'économiste Bernard Maris, le correcteur Mustapha Ourrad, Michel Renaud, fondateur du festival Rendez-vous du carnet de voyage, les deux policiers et l'agent chargé de la maintenance du bâtiment... tués le matin du 7 janvier 2015.*

Pierre SERNA

Directeur de l'Institut d'Histoire de la Révolution Française

## INTRODUCTION



# OU, MORTS... D'EN RIRE!

*Pierre Serna*

*À la mémoire de Christian Marc Bosséno, que la camarade rigolant toujours, a emporté.*

## *Prologue*

Victor Hugo termine ainsi le récit halluciné qu'il propose de la bataille de Waterloo :

XIV: «Le dernier carré»

... Un général anglais, Colville selon les uns, Maitland selon les autres leur cria: «Braves français, rendez-vous!» Cambronne répondit: «Merde!»

XV: «Cambronne»

... Le lecteur français voudrait être respecté, le plus beau mot peut-être qu'un Français ait jamais dit ne peut lui être répété. Défense de déposer du sublime dans l'histoire. À nos risques et périls nous enfreignons cette défense. Donc parmi ces géants il y a un titan, Cambronne. Dire ce mot et mourir ensuite, quoi de plus grand? Car c'est mourir que de le vouloir, ce n'est pas la faute de cet homme si mitraillé s'il a survécu; l'homme qui a gagné la bataille de Waterloo, ce n'est pas Napoléon en déroute, ce n'est pas Wellington pliant à quatre, désespéré à cinq, ce n'est pas Blucher qui ne s'est point battu, l'homme qui a gagné la bataille de Waterloo, c'est Cambronne...

L'esprit des grands jours entra dans cet homme inconnu à cette minute fatale. Cambronne trouve le mot de Waterloo

comme Rouget de Lisle trouve la Marseillaise, par visitation du souffle d'en haut... Cette parole du dédain titanique, Cambronne ne la jette pas seulement à l'Europe au nom de l'Empire, ce serait peu, il la jette au passé au nom de la Révolution. On l'entend et l'on reconnaît dans Cambronne la vieille âme des géants. Il semble que c'est Danton qui parle, ou Kléber qui rugit...

Offrir aux rois ces latrines déjà connues des César, faire du dernier des mots le premier en y mêlant l'éclair de la France, clore insolemment Waterloo par le mardi gras, compléter Léonidas par Rabelais, résumer cette victoire dans une parole suprême, impossible à prononcer, perdre le terrain et garder l'histoire, *après ce carnage avoir pour soi les rieurs*, c'est immense, ... C'est l'insulte à la foudre. Cela atteint la grandeur eschyléenne.<sup>1</sup>

### *Le rire est politique*

En si peu de mots, par le génie du verbe hugolien, voilà que la problématique du risible dans la tragédie, du blasphème jeté à la face des puissants, de la farce gauloise comme héritage démocratique de la Révolution contre tous les pouvoirs, du grotesque rabelaisien comme éthique citoyenne, se trouve posée, avant que le mitraillage aveugle ne vienne abattre celui qui a osé le pire devant l'adversaire, celui qui a ri face au danger, celui qui a eu le courage du dérisoire face à la bouche de feu anonyme<sup>2</sup>. Le rire scatologique, celui de Rabelais, celui du charivari des jeunes hommes des campagnes françaises, du régiment de la Calotte au début du XVIII<sup>e</sup> siècle à la blague de grognard de la garde impériale en 1815, ce rire bien gras, bien gaulois, n'était-il pas aussi celui

1. Victor Hugo, *Les Misérables*, Paris Livre de Poche, 1998, p. 476-477, à partir de l'édition *ne varietur* de 1881, Hetzel-Quantin. Victor Hugo, qu'il faut excuser du peu, venait d'introduire le mot «merde» dans le roman français. Il fallut attendre quelques dizaines d'années pour que Dominique Laporte en écrive sérieusement l'histoire. *L'Histoire de la merde*, Paris, Christian Bourgois, 1978.

2. Voir l'article d'Isabelle Pantin «Rabelais et ses Papimanes: outrance comique et signification politique».

de *Charlie*? Le journal satirique clouait régulièrement au pilori de la drôlerie grinçante tous ceux qui voulaient abattre ce rire. En quelques pages, les Cabu, Tignous... épinglaient «les trouffions» par définition fanatisés de toutes les causes; pour tout libertaire se respectant... les soldats les plus bêtes du monde, parce que incapables d'imposer leurs idées autrement que les armes à la main, étaient invoqués, ridiculisés et finalement désarmés, du moins l'espérait-on.

Par cette page écrite en exil, pour fuir la dictature et la censure dans son pays, Victor Hugo assigne au rire une dimension de subversion, de résistance et d'humanité qui l'inscrit dans la geste des actes politiques les plus courageux, de ceux qui expriment la capacité humaine à dire NON, au diktat, à l'intolérance, à la violence, au fanatisme sectaire, au refus de la liberté pour chacune et chacun de s'exprimer, au machisme jamais trop éloigné de ces formes d'étroitesse d'esprit, aux systèmes qui ont tôt fait d'assigner à toutes et tous une place en fonction de leur naissance, de leur sexe, de leur origine, de la religion de leurs pères.

Contre cela, le rire possède, parmi toutes les fonctions qui sont les siennes, celle de structurer la cité, celle d'organiser la Polis, celle d'exprimer les valeurs sociétales qui expriment autant la joie que le désespoir, le dérisoire et le bonheur, le blasphème dérangeant qui risque de diviser et le partage heureux qui unit. Le rire est politique. Il constitue aussi bien un système de codes qui relève d'une histoire commune fondée sur une culture, ainsi Baudelaire notait déjà combien les caricatures anglaises se révélaient «peu comiques à notre point de vue français: presque toujours des cas de mort violente»<sup>1</sup>, qu'un facteur spontané et anthropologique de partage gratuit entre deux êtres que seule l'humanité unit en une sympathie immédiate et que chacun a pu expérimenter. Ainsi Jacques le Fataliste peut bien avouer à son maître: «On ne sait de quoi se réjouir, ni de quoi s'affliger dans la vie. Le bien amène le mal, le

1. *Baudelaire critique d'art, Curiosités esthétiques, poèmes, œuvres diverses, lettres*, Paris, Club des libraires de France, 1956, p. 208, 209.

mal amène le bien. Nous marchons dans la nuit au-dessous de ce qui est écrit là-haut, également insensés dans nos souhaits, dans notre joie et dans notre affliction», et de conclure en reconnaissant «qu'il pleure ou rit comme un sot sans pouvoir s'en empêcher»<sup>1</sup>.

C'est justement à ce moment-là, dans le rire des Lumières, avec la naissance du monde politique contemporain, fondé sur la liberté d'expression et les garanties des libertés de chacun, que le rire va accomplir une entrée fracassante dans le monde de la cité. Rire devient une stratégie, un savoir-faire, un pouvoir être, une posture, une revendication, une affirmation de sa liberté et de sa capacité plus qu'à agresser, à désarmer son adversaire. La politique du rire exprime dès lors un marqueur de sociabilité et plus encore une expression complexe d'une culture, avec son infinité de codes, de signes, d'habitus, de rituels et de savoir accumulés qui forment le ciment d'un groupe, résultat d'une histoire, fruit d'expériences accumulées par une communauté donnant sens au vivre ensemble<sup>2</sup>.

Cependant, la politique moderne et son rire dévastateur n'ont pas attendu la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour faire leur apparition sur la scène du monde. Sans forcément remonter à Aristophane et ces vastes rigolades dans la cité grecque, soupape de détente dans la guerre du Péloponnèse, ou premières formes du «démagogisme» s'esclaffant plutôt que de proposer... la crise de la cité italienne, au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle, entre aristocrates et démocrates, dans la gravité de l'affrontement, dans la discorde et le désaccord sur le bon gouvernement pour tous, donne naissance à la forme originelle d'un rire politique qui structure encore aujourd'hui notre approche de la cité. Le rire devient pour le Prince un instrument de politique qui consiste à mettre les rieurs de son côté, qui lui permet d'enrichir le

1. Diderot, *Jacques le fataliste*, rééd. Le livre de Poche, 1972, rédigé entre 1780 et 1784.

2. Antoine de Baecque, *Les Éclats du rire, la culture des rieurs au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Calmann-Lévy, 2000.

registre terrestre des formes de persuasion, au moment où naît l'opinion publique comme juge et partie du pouvoir<sup>1</sup>. Dès lors, dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, le monde occidental oscille entre tragédie et comédie, en un jeu de balance où plus de violence entraîne plus de drôlerie, plus de désespoir entraîne plus de comique en un fait civilisationnel de compensation que n'aurait pas renié Norbert Elias<sup>2</sup>. Savoir rire, même du plus grave, relève d'une philosophie, d'une sagesse qui constitue un indéniable progrès de la raison, capable de prendre une distance et de transformer, par l'alchimie de l'intelligence, le triste en sourire, l'horreur en rire, le désespoir en «gai savoir». Dès lors, en Europe, deux histoires parallèles se construisent entre violence de la conquête à outrance et joie du partage sans calcul.

### *Violences et rires*

Un malaise dans la civilisation se construit qui dure encore : rire de tout est-il possible ? Et en même temps la politique du plus fort donne-t-elle tous les droits ? La modernité naît et s'affirme dans et par la crise du politique. Elles se poursuivent toutes deux dans la remise en cause radicale des fondements spirituels du catholicisme par la Réforme et la violence des guerres civiles qui ensanglantent tout le xvi<sup>e</sup> siècle et la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle. Comme si tant de sang versé ne suffisait pas, l'Europe part à la conquête du monde, quitte à en assumer sa spoliation coloniale par un système d'autopersuasion de sa mission chrétienne, et de sa légitime soif de richesses. Les conséquences belliqueuses ne se font pas attendre. Les guerres pour la domination du monde entre Espagne, Provinces-Unies, France

1. Cf. Sandro Landi, *Stampa, Censura, opinione pubblica in età moderna*, Bologne, Il Mulino, 2011.

2. Cf. Laure Flandrin, «Rire, socialisation et distance de classe», *Sociologie*, n° 1, vol. 2, 2011. Sur les codes du rire et leur complexité, voir Pierre Verschueren, «Le rire de la vieille dame».

et Angleterre constituent un autre pic de violence jusqu'en 1763, fin de la guerre de Sept ans. Que dire ensuite de la violence de la chaîne des Révolutions qui depuis Philadelphie jusqu'à Amsterdam, Genève, Paris, Milan et Naples vont embraser le monde dans une déflagration qui provoqua un impact jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avant que le monde ne bascule dans un XX<sup>e</sup> siècle d'apocalypse en termes d'ensauvagement et de brutalité<sup>1</sup>... sans que l'on ne cesse de rire, sans que le rire n'en finisse de tirer son épingle du jeu politique, sans que l'on ne cesse de s'esclaffer, comme un mode compensation? d'exutoire? d'auto-dérision? de sidération inversée? de recherche dérisoire ou désespérée, en tout cas humaine de légèreté?

Dans ce déferlement de violence qui pourrait constituer un fil conducteur de l'histoire de l'Europe, depuis son entrée en modernité par la conquête de ses colonies se soldant par la destruction des civilisations de l'Amérique du Sud pour commencer, et la spoliation de l'Afrique dans la plus massive déportation de personnes jamais réalisée en un temps si court de trois siècles, le rire surnage, ne disparaît jamais, au service du pouvoir, contre le pouvoir, usé, manipulé par les puissants pour se moquer des faibles et les tourner en ridicule, joué et maîtrisé par les opprimés pour supporter l'horreur d'une vie de misère<sup>2</sup>. Le rire devient un immense phénomène de compensation sociétale pour supporter l'insupportable, pour affirmer un dernier carré d'humanité. Face à la mitraille de quelque couleur ou religion ou pouvoir qu'elle soit, le rire EST politique. Si le rire est émotion individuelle et collective, il se trouve dans le registre de l'irrationnel explicable, non pas au même titre que la violence, mais dans le registre d'une espèce

1. Et pourtant ou justement parce que..., l'armée, les militaires rient, pour supporter, pour se souder, pour oublier, pour s'inventer des codes? Cf. l'étude en finesse d'Hervé Drévilion: «Le rire du sergent: réflexion sur le rire et la société militaire à l'époque moderne».

2. Voir Jean Louis Flandrin et le récit de quelques scènes piquantes et drôles dans *Les Amours paysannes XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard 1975; rééd. Folio, 1993, p. 100-187.

apparentée, dans l'histoire des sensibilités<sup>1</sup>. La politique du rire devient un objet d'études des plus sérieux<sup>2</sup>... voire des plus tragiques lorsque dessiner pour provoquer le rire, déclenche la haine et le meurtre de sang-froid de celui qui a voulu faire rire.

Il revient alors à l'historien de participer au débat dans la cité et d'éclairer par ses outils, ses enquêtes, sa méthode, son savoir, ce que dit le rire politique, et pourquoi il n'est jamais éloigné de la violence, soit pour en prendre radicalement le plus de distance et la dénoncer, soit parfois pour la provoquer, voire l'anticiper, lorsqu'il est clairement utilisé comme une arme pour diaboliser l'adversaire par exemple. La somme des études qui suit montre la diversité du rire, et la capacité des historiens à donner du sens, après le massacre de la rédaction du magazine *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015, par des fanatiques religieux, faisant onze morts dans les locaux du journal, puis un policier abattu dans la rue. Des fanatiques religieux s'estimaient bafoués par des caricatures blasphématoires, certes de leur point de vue, on doit d'abord se demander pourquoi et comment elles ont pu offenser des personnes qui ne pouvaient ignorer la dimension satirique de ces dessins et donc par définition leur vocation à l'exagération sans rapport avec «la chose» représentée. Poser le problème ainsi revient à penser la complexité du mécanisme du rire et de ses conséquences, tant dans son émission, depuis sa conception dans l'esprit du dessinateur artiste jusqu'à sa réalisation journalistique, que dans sa réception par le public et sa capacité à créer de la polémique, échappant par là même de façon définitive à son créateur<sup>3</sup>.

1. «L'histoire des sensibilités au xx<sup>e</sup> siècle», dans *Revue d'histoire du vingtième siècle*, Paris, 2014, n° 123, dossier dirigé par Christophe Granger.

2. Joseph Antoine Cérutti, déjà au xviii<sup>e</sup> siècle, s'attelait à cette étude dans ses *Lettres sur les avantages et les origines de la gaieté française*, Paris, 1761.

3. Voir le texte d'Antoine de Baecque: «C'est une bien grande consolation que de rire selon les règles philosophiques». Bergson et le rire 1900». Le rire est un mécanisme. Il est un exutoire, une façon de faire éclater le réel sérieux par une incongruité, mais en même temps le rire est souvent une douleur ressentie et une

Complexe, le rire n'est pas en soi un espace du risible, un état délimité. Il constitue une zone mouvante, sans frontière fixe, entre le léger et le grave, entre le drôle et l'horreur, entre le permis et le tabou, entre l'aimable et la méchanceté<sup>1</sup>. Entre l'éclat du rire et les muscles zygomatiques mis en jeu à la surface de la peau et la grimace de la tête de mort toujours riante, dans le crâne de chacun, le gouffre est béant, et pourtant les deux réalités si proches dans la culture occidentale<sup>2</sup>.

Le rire n'est pas singulier. Il est pluriel, jamais univoque, toujours divers, ambigu, ambivalent, ce qui fait rire l'un, met dans l'ire l'autre. Fin, grossier, spirituel, vulgaire, le rire prend tous ces visages différents de la grimace du moqueur cynique à la franche stridence du rire enfantin : il s'impose telle une arborescence de situations à ce point hétérogènes qu'il devient ou bien une arme politique redoutable, ou bien la marque la plus apolitique de l'être dans la cité. Insaisissable, le rire est son contraire. Il est par conséquent insupportable à tout système de certitude, de foi, de déni du doute, d'affirmation de vérité sans contestation possible. Le rire est l'ambigu par excellence, le double, ce qui colle à l'action dans une impossibilité de s'en détacher autrement que par une impulsion instinctive et incontrôlée, voire injuste (je tombe, je me fais mal, tu ris), aussi bien que la construction distancée qui donne à rire de ce dont on ne doit pas rire, comme pour s'en défendre, dans une sorte de sagesse qui sait relativiser (et de nouveau : je tombe, je me fais mal, tu ris). On saisit mieux pourquoi le rire est un attribut diabolique par excellence, il tente et sème le trouble, il déchire le voile et empêche toute explication simple, il divise en deux le réel. C'est là même sa fonction : il devient une ligne de division, son

---

douleur infligée. L'Ancien testament l'avait pointé et divisé entre le rire moqueur (lâag) et le rire joyeux (sâkhaa).

1. Cf. Michel Delon «le rire sardonique, ou la limite du rire», dans *Dix-huitième siècle*, n° 32, 2000, p. 255-264.

2. Cf. Maurice Roche, *Camar(a)de*, Paris, Arthaud, 1981.

double visage inhérent à son être, « entre le rire méchant et le bon rire », ses penseurs s'évertuent de le définir... avec difficulté.

Quelques mois après le massacre de la plus grande partie de la rédaction de *Charlie Hebdo* dont le métier était de dessiner pour faire rire, l'oubli est en marche et le scepticisme pointe déjà ses traits insidieux, ou bien sous la forme d'un politiquement correct : pourquoi fallait-il provoquer des croyants<sup>1</sup> ? Ou bien sous la forme du rejet insidieux ou assumé après l'émotion, mis en forme par : « *je ne suis pas Charlie* »<sup>2</sup>. L'attitude de refus des valeurs portées par ces trois mots « Je suis Charlie », spontanément repris par des centaines de milliers de personnes dont la grande majorité ne lisaient plus le journal satirique, voire ne l'avaient jamais lu, mais se reconnaissaient dans la défense de la liberté absolue d'expression et de conscience comme impératif démocratique et républicain, exprime un credo ouvertement populiste qui associe la culture du dessin satirique à une élite de gauche et plutôt parisienne qui serait la seule à apprécier de façon malsaine, en ces temps de pertes de valeurs, et de repères, la moquerie contre les piliers que sont la famille la patrie et la religion, et le travail, cela va de soi, autant de valeurs minées par une idéologie qui ne cesse avec constance depuis 1936 de vouloir diminuer les heures passées sérieusement à gagner sa vie pour préférer se gausser de tout<sup>3</sup>. Il faut donc rappeler les articles dix et onze de la déclaration des droits de l'homme qui forme le préambule de la Constitution de la République française.

1. L'écrivaine Nancy Huston tacle les dessinateurs de *Charlie Hebdo* : « Ils avaient un problème avec leur virilité ». <http://www.ladepeche.fr/article/2015/01/29/2039289-ecrivaine-nancy-huston-tacle-dessinateurs-charlie-hebdo-avaient-probleme-virilite.html>, consulté le 4 avril 2015.

2. Denis Tillinac : « Pourquoi je ne suis pas Charlie... » <http://www.valeursactuelles.com/pourquoi-je-ne-suis-pas-charlie-50240>, consulté le 4 avril 2015.

3. *La Caricature et si c'était sérieux? Décryptage de la violence satirique*, Paris, Nouveau monde éditions, 2015, Pascal Ory, Introduction, p. 11-15 et Laurent Bihl, « Le dessin de presse comme outil de propagande », p. 41-48.

JULIE GRANDHAYE  
*Russie : la république interdite  
le moment décembriste et ses enjeux  
(XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*

ARNAUD GUINIER  
*L'honneur du soldat  
éthique martiale et discipline guerrière  
dans la France des Lumières (1748-1789)*

GUILLAUME MAZEAU  
*Le bain de l'histoire :  
Charlotte Corday  
et l'attentat contre Marat  
(1793-2009)*

PIERRE SERNA  
*La République des girouettes 1789-1815 et au-delà :  
une anomalie française :  
La France d'extrême centre*

Les historiens vivent, travaillent et pensent dans la cité. Un mois après le massacre de la rédaction de *Charlie Hebdo*, quelques-uns d'entre eux se réunissent à l'École Normale de la rue d'Ulm, pour penser ensemble comment depuis le XVI<sup>e</sup> siècle le rire a été une puissante arme politique, utilisée sous diverses formes, de la dérision subtile au rire féroce, en passant par la franche moquerie de l'adversaire. Le rire est un marqueur d'intelligence, de culture ; il s'inscrit durant les périodes de violence tel un processus de civilisation, forme de continuation d'une lutte sans effusion de sang. Les censeurs et les ignorants tentent de l'interdire, mais il reparaît toujours...

Expliquer les rapports conflictuels entre l'invention du rire et la construction de la politique depuis Machiavel et Rabelais permet d'éclairer les ruptures actuelles d'un monde globalisé où la question du rire politique repose celle de la liberté d'expression et de conscience, au cœur d'une cité républicaine meurtrie et à repenser.

TEXTES DE

Antoine DE BAECQUE

Laurent BIHL

Isabelle BRIAN

Alain CABANTOUS

Hervé DRÉVILLON

Jean-Marie LE GALL

Isabelle PANTIN

Pierre SERNA

Pierre VERSCHUEREN

Leslie VILLIAUME

*PRÉFACE DE BRUNO BELHOSTE*



LA CHOSE PUBLIQUE  
CHAMP VALLON



24 €  
(TTC France)